

« La question de la place de l'animal n'est pas annexe »

La ministre de la Transition écologique, Barbara Pompili, a annoncé le 29 septembre la « fin progressive » de la présence d'animaux sauvages dans les cirques itinérants et dans les parcs. Mobilisée sur le dossier, la présidente de l'ONG Global Earth Keeper, Laurence Constantin, réagit



Des militants de l'ONG Global Earth Keeper lors d'une mobilisation contre le projet d'aquarium à requin situé à Baleone. Projet abandonné depuis... DCCS. CM



Laurence Constantin, présidente de l'ONG Global Earth Keeper. JEAN-PIERRE BELZIT

Les membres de Global Earth Keeper sont-ils satisfaits de l'annonce de Barbara Pompili ?
Réussir à annoncer la fin des animaux sauvages dans les parcs, tels que Marineland ou le Parc Astérix est une avancée. Orques, dauphins, ours devraient voir leur situation s'améliorer avec pour date butoir 2025. Pour autant, la lutte pour la condition animale ne peut s'en contenter. Global Earth Keeper a adressé un courrier à chacun des députés corse concernant le RIP (*référendum d'initiative partagée*) en ce sens avec six mesures, considérables pour les animaux et sans grands changements pour l'humain.

En quoi consistent ces mesures ?

Mettre un terme à l'élevage en cage, aux exploitations intensives, aux élevages pour la fourrure, aux chasses dites traditionnelles (à la glue, à courre), au détachement avec des pinces. Nous demandons aussi le rempla-

cement de l'utilisation d'animaux de laboratoire par des méthodes substitutives quand elles existent (cellules souches, puces...). Elles s'avèrent bien plus probantes et efficaces que les tests produits sur les chiens, chats, singes, poissons. Enfin, nous demandons l'interdiction des spectacles avec animaux, sujet sur lequel trois des députés insulaires se sont déjà prononcés. En préambule, il est rappelé que la question de la condition animale était déjà débattue trois siècles avant J.-C., cela ne date pas d'hier. Je le souligne car les chasseurs dénigrent souvent ce combat en le taxant de sujet pour bobos venus des villes.

Les chasseurs se sont saisis du débat ?

Nous savons, par l'un des députés, que la question de la chasse à courre est bloquante, tout simplement en raison de la pression des chasseurs d'ici. Bien que l'on ne parle que de chasses traditionnelles, appelées véneries, et

qui ne concernent absolument pas les chasses pratiquées en Corse. Laisser penser que tous les ruraux aiment la chasse est un mensonge. Mes concitoyens villageois et moi-même en faisons la démonstration. Le sophisme du temps pour justifier du bienfait d'une chose ne tient pas la route. Si l'homme est fier du développement de son cerveau au détriment de ses aptitudes physiques à vivre dans la nature, il est peut-être bon qu'il l'utilise à élargir son cercle d'empathie et cesse de ne voir en l'animal qu'un objet utilitaire. Ainsi, en France, quel est l'intérêt vital d'utiliser de la fourrure ?

Barbara Pompili a également annoncé l'arrêt des fermes à visons...

Elles ne sont que quatre en France, mais les animaux vivent dans des conditions déplorables. L'interdiction d'importer des animaux et leur reproduction (artificielle la majeure partie du temps) seront prohibées également. Il est aussi question des animaux sauvages dans les cirques itinérants, or dans le référendum d'initiative partagée, nous demandons que cela se fasse dans tous les cirques, car l'enfermement reste une enfermement donc une torture.

On oppose souvent à votre démarche que ces animaux risquent moins à vivre enfermés qu'à subir le braconnage en liberté dans la nature.

À cet argument, je réponds que se faire braconner est une option, alors que l'enfermement est une certitude. N'est-il pas préférable de vivre longtemps ou pas une vie libre, une vie aventureuse, que de vivre longtemps ou pas une vie d'enfermement, morne, loin des siens, obligés de pratiquer des numéros sous la menace ? S'il est question de leur bien-être, pourquoi les enfermer et les exploiter ? Pourquoi ne pas se contenter de les mettre dans des parcs sécurisés ?

Peu d'humains ont bien vécu le confinement et le fait de rester enfermés, chacun a pu partager en partie le sentiment d'un animal cloisonné. Que pensez-vous des coûts engendrés par ces mesures ?

Le ministère alloue un budget de huit millions aux structures qui devront se réorienter et une aide aux associations et parcs qui devront récupérer les animaux. Pour l'heure, pas de budget défini à ce poste. Nous serons attentifs au cadre législatif et ne baissons pas la garde car nous savons que l'offensive sera forte.

Depuis 2013, en Corse, Global Earth Keeper a commencé à manifester devant les cirques son désaccord de les voir exhiber des animaux sauvages, où en sommes-nous aujourd'hui ?

Nous ne les avons pas lâchés et finalement, le mot a dû passer car ils sont de moins en moins à venir depuis deux ans. Quatre villes, en commençant par Ajaccio, ont interdit l'installation de cirques avec animaux sauvages. Nous avons, par la suite, pu sortir un couple de lions dont le mâle était dans un état de dégradation avancée, pour le mettre dans une structure d'accueil qui l'a remis sur pied. Le couple est maintenant en sécurité dans un parc un peu plus grand. Les poneys ont été cédés à un petit ranch. Ce cirque avait déjà laissé mourir un bison sous des pneus et dans la boue. Nous avons fait intervenir un vétérinaire qui a abrégé ses souffrances, le bison avait une leucémie... Les gérants du cirque avaient été très violents avec les manifestants, les menaçant avec

une arme à feu. Finalement, ils se sont reconvertis. Julie Lasne, éthologue de terrain, avec laquelle nous travaillons dans le cadre de notre mission au parc national de Waza, au Cameroun, a fait un travail très précis de recensement des animaux de cirque, de leur provenance et des méthodes de domptage.

La lutte pour la condition animale se développe-t-elle dans le monde aujourd'hui ?

Oui. Et il est important de répéter que cette question de la place de l'animal n'est pas annexe, ni nouvelle. Nos modes de vie la rendent davantage visible, parce que l'on sacrifie la nature de façon exponentielle, autant que les animaux. Chacun d'eux souffre dans sa chair, comme un individu unique. Et, à terme, ça finit par se voir. Les enjeux sont majeurs.

PROPOS RECUEILLIS PAR JLT

Pour suivre l'actualité de l'association, Facebook : Global Earth Keeper et site www.globalearthkeeper.com



Des lions et lionnes en cage au cirque Zavatta.